



CONJONCTURE | CENTRE- VAL DE LOIRE

AVRIL 2025 N° 7

BIMESTRIELLE

Zoom sur les filières :

Grandes cultures : Les cultures redémarrent avec une météo plus clémente

Fruits et légumes : Les produits de printemps arrivent doucement sur les marchés

Viticulture : Le débourrement des vignes approche

Élevage : les prix rémunérateurs se maintiennent

L'essentiel

Les incertitudes commerciales et géopolitiques au niveau mondial relèguent les fondamentaux au second plan et rendent les cours des grandes cultures très volatils. Dans la région, la météo s'améliore mais les conditions de la campagne 2024/2025 demeurent compliquées. Certaines cultures d'hiver restent asphyxiées par les excès d'eau et les semis de printemps peinent à démarrer. Fin mars, les vignes sont proches du débourrement et l'absence prévisionnelle de gelées matinales est de bon augure. Sur les marchés de fruits et légumes, la demande se détourne progressivement des produits d'hiver avec la météo printanière. Le début de campagne est bon pour les concombres et les premières fraises et laitues sont attendues par les consommateurs. Les abattages connaissent leur creux saisonnier et ceux des volailles chutent avec la fermeture à venir en mars de l'abattoir de Blancafort. Hormis le porc charcutier, les prix des viandes sont haussiers et satisfont les éleveurs. En ce début d'année, les coûts des intrants et les prix des produits agricoles sont légèrement haussiers.

Les grandes cultures

Les cultures redémarrent avec une météo plus clémente

► Les conditions de la campagne 2024/2025 sont encore compliquées. C'est toujours la météo qui dicte sa loi pour l'avancée des travaux, avec des cultures d'hiver parfois asphyxiées par les excès d'eau et des semis de printemps qui ont eu du mal à démarrer.

L'humidité persistante en février tend à dégrader davantage la situation des cultures d'hiver, déjà fragilisées par des structures de sols détériorées, des enracinements insuffisants et un ensoleillement déficitaire depuis l'automne. Force est de constater que certaines parcelles souffrent d'un manque de tallage ou de pieds, végètent, voire dépérissent. Dans les terres

les plus hydromorphes, les champs présentent toujours des ronds d'eau, les sols mettent beaucoup de temps à se ressuyer. Les orges, surtout celles de printemps semées d'automne, sont particulièrement marquées par la combinaison des excès d'eau, des épisodes de froid et de la phytotoxicité due aux traitements herbicides. Ainsi, les semis de printemps, notamment d'orges, ont du mal à démarrer. Les exploitants profitent des rares journées sèches et ensoleillées pour avancer dans les travaux, préparer les terres pour les semis, réaliser les désherbages et les apports d'engrais.

Le temps s'améliore en mars avec des températures plus douces certaines journées et davantage de rayonnement. Les emblavements (céréales, lin, pois, pommes de terre, betteraves,...) progressent selon la

nature et l'accessibilité des champs. Dans certains secteurs, l'avancement des travaux reste encore limité par l'engorgement en eau des sols. Les cultures en place redémarrent et le retard de sortie d'hiver tend à se résorber. Les parcelles jugées trop mauvaises sont retournées et ressemées, de 5 à 10 % en moyenne pour les blés et colzas. Les seconds apports d'azote sont effectués sur les céréales d'hiver, avec une valorisation qui devrait bien se faire suite aux averses, et les régulateurs de croissance sont épandus. L'arrivée des méléghes est signalée et le sclérotinia détecté dans les colzas, leur biomasse se développe et la floraison débute. Quelques tâches de rhynchosporiose et d'helminthosporiose sont observées sur les orges d'hiver. Les premiers semis de maïs débutent au cours de la dernière semaine du mois.

En début de campagne toutes les surfaces prévues en blés et orges n'ont pas pu être implantées et des parcelles en céréales et colzas ont été retournées en sortie d'hiver. Il est donc attendu davantage de cultures de printemps. Beaucoup d'exploitations ont dû modifier leur choix d'assolement. La surface prévisionnelle des emblavements est donc particulièrement difficile à estimer, seules les déclarations PAC permettront d'établir à l'été une photographie précise de la sole régionale.

Des conditions de culture très dégradées

Le blé tendre et l'orge d'hiver sont moins en avance que l'an dernier à la même période. En effet, le stade « épi 1 cm » est atteint pour 69 % des blés tendres et 74 % des orges d'hiver au 1^{er} avril 2025, contre respectivement 98 % et 100 % un an auparavant. Le blé tendre présente un retard de 11 jours pour le stade « épi 1 cm » par rapport à la moyenne 5 ans, tandis qu'il est de 8 jours pour l'orge d'hiver. Le blé dur présente également du retard, le stade « épi 1 cm » est atteint pour 19 % des cultures, alors qu'il était de 76 % au 1^{er} avril 2024. Les semis d'orges de printemps sont achevés à fin mars, alors qu'ils ne l'étaient pas tout à fait à la même

Surfaces des grandes cultures dans le Centre-Val de Loire Une sole de blé prévisionnelle en légère hausse en 2025

Surfaces (en ha)	2024* (ha)	2025** (ha)	Évolution 2025/2024 (%)	Moyenne 2020/2024	Écart par rapport à la moyenne (%)
Céréales					
Blé tendre	544 565	547 130	0,5	590 530	- 7,3
■ dont blé tendre d'hiver	542 435	545 300	0,5	588 868	- 7,4
Blé dur	69 540	64 050	- 7,9	72 755	- 12,0
■ dont blé dur d'hiver	61 770	56 600	- 8,4	67 436	- 16,1
Seigle	2 850	2 890	1,4	4 782	- 39,6
Orge, escourgeon	303 835	289 300	- 4,8	305 277	- 5,2
■ dont orge et escourgeon d'hiver	211 620	190 500	- 10,0	214 094	- 11,0
■ dont orge et escourgeon de printemps	92 215	98 800	7,1	91 183	8,4
Avoine	5 935	6 080	2,4	7 757	- 21,6
■ dont avoine d'hiver	4 300	4 590	6,7	5 812	- 21,0
Triticale	17 135	16 500	- 3,7	22 635	- 27,1
Oléagineux					
Colza	274 355	258 800	- 5,7	250 063	3,5
■ dont colza hiver	274 240	258 700	- 5,7	249 954	3,5
Protéagineux					
Pois protéagineux	20 585	15 800	- 23,2	26 161	- 39,6
Féveroles et fèves	9 670	12 600	30,3	11 954	5,4

Source : Agreste - SAA provisoire 2024* - Conjoncture grandes cultures, estimations au 1^{er} avril 2025**

période l'an dernier. Mais le stade « début de tallage » concerne 38 % des surfaces contre 52 % un an auparavant, soit un retard de 10 jours par rapport à la moyenne quinquennale.

Les conditions de culture du blé tendre sont qualifiées de « bonnes et très bonnes » en semaine 13 (se terminant le 31 mars 2025) pour seulement 59 % des superficies, comme en 2024. Les conditions sont nettement moins favorables qu'au niveau national dont la moyenne est de 76 %. Pour les orges d'hiver, les conditions de culture « bonnes et très bonnes » concernent 59 % de la sole en semaine 13, contre 71 % au

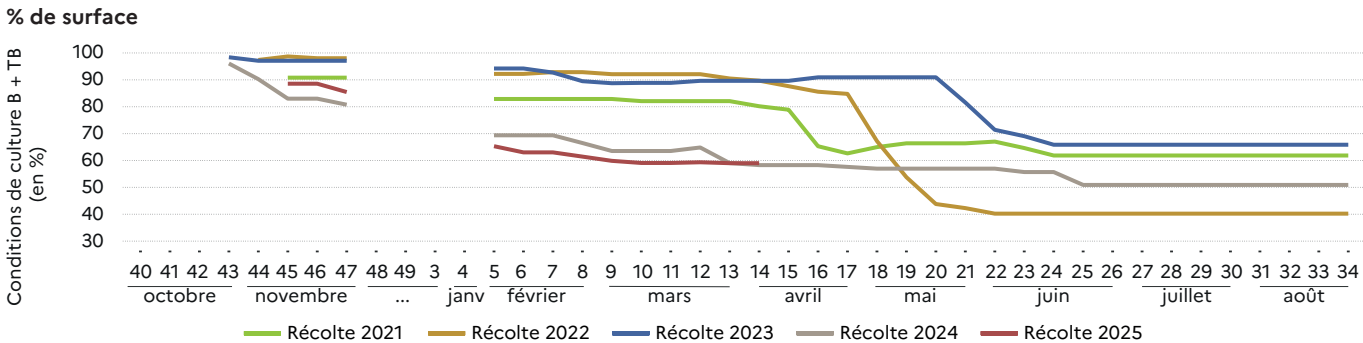
niveau national, elles sont en deçà de l'année dernière à la même période puisqu'elles atteignaient 66 % de la sole en 2024.

Avancement des stades de développement des cultures

Moyenne de la région Centre-Val de Loire (% de surfaces ensemencées)	Situation au 31 mars	
	2024	2025
Blé tendre stade « épi 1 cm »	98	69
Blé tendre stade « 2 nœuds »	26	0
Orge d'hiver stade « épi 1 cm »	100	74
Orge d'hiver stade « 2 nœuds »	20	0
Blé dur stade « début tallage »	86	78
Blé dur stade « épi 1 cm »	76	19
Orge de printemps stade « levée »	85	95
Orge de printemps stade « début de tallage »	52	38

Source : FranceAgriMer - CéréObs - tous droits réservés

Courbes pluriannuelles d'évolution de la répartition des conditions de culture « bonnes + très bonnes » du blé tendre* en Centre-Val de Loire



* les conditions de culture « bonnes et très bonnes » correspondent à un potentiel de rendement espéré conforme ou au-dessus de la moyenne des 10 dernières années.
Source : FranceAgriMer - CéréObs - tous droits réservés - Reproduction interdite sans mention de la source : <https://cereobs.franceagrimer.fr>

Méthodologie

Depuis avril 2012, FranceAgriMer met à disposition des professionnels un programme de suivi de l'état d'avancement des céréales appelé CéréObs. Ce programme propose une représentation hebdomadaire de l'état des cultures céréalières en France, appuyée sur l'évolution des stades de développement et des conditions de cultures. CéréObs s'appuie sur des notateurs des chambres d'agriculture, d'organismes économiques et d'instituts techniques, organisés par zone géographique avec un maillage permettant de couvrir la totalité du territoire de chaque région administrative. Sur la base des observations menées par les techniciens sur le terrain chaque semaine, une synthèse de l'état des céréales, du semis à la récolte, est réalisée dans différentes régions. Ces observations concernent le blé tendre, l'orge d'hiver, le blé dur, l'orge de printemps et le maïs grain.

Cotations des grandes cultures

Les marchés sous pression dans un contexte géopolitique et macroéconomique incertain

► **Les cours sont très volatils, les marchés étant essentiellement régis par les incertitudes commerciales et géopolitiques au niveau mondial. Les conditions météo dans les grands pays producteurs et l'arrivée des récoltes de l'Hémisphère Sud sont reléguées au second plan.**

Le Conseil international des céréales prévoit pour la campagne 2024-2025 une légère baisse de la production mondiale toutes céréales confondues à 2,306 milliards de tonnes et une hausse de la consommation à 2,336 milliards de tonnes sur un an. Les stocks de report se contracteraient à 577 millions de tonnes. Les premières estimations de la campagne 2025-2026 prévoient un rebond de la production mondiale de 2,7 % à 2,368 milliards de tonnes.

Le **blé tendre** rendu Rouen recule à 216 € la tonne au mois de mars, contre 224 € en février et 184,5 € en mars 2024. Le repli des cours en février et mars s'explique par la moindre compétitivité du grain français par rapport aux origines roumaines, bulgares, ukrainiennes, la concurrence de l'Hémisphère Sud (Australie et Argentine) s'affirmant également. La Russie est moins présente sur les marchés en raison de la mise en place de quotas à l'export. La vague de froid qui sévit dans le MidWest et les Grandes Plaines américaines inquiète les opérateurs. Les conditions sèches grèvent le

potentiel de récolte à venir en Ukraine et dans le sud de la Russie, tandis qu'en Europe de l'Ouest les pluies excédentaires et le manque de soleil sont préoccupants. Puis les pourparlers de paix en Ukraine entre les États-Unis et la Russie rassurent les marchés. Les surfaces de blé sont annoncées en hausse aux États-Unis, où les effets du gel s'avèrent plus limités que prévu. En mars, la sécheresse touche les Grandes Plaines centrales américaines et la Russie, des records de chaleur sont enregistrés en Inde. La production argentine est révisée à la hausse. Les marchés sont bouleversés par les annonces de mise en place de droits de douane par les États-Unis sur les importations de produits agricoles mexicains, canadiens et chinois. Cette guerre commerciale crée de fortes incertitudes sur les échanges mondiaux et met sous pression l'ensemble du complexe céréalier. La demande internationale revient progressivement, mais l'origine française peine toujours à l'export malgré une bonne compétitivité par rapport aux origines mer Noire. En fin de mois, l'annonce de la relance d'un corridor céréalier en mer Noire avec un accord de cessez-le-feu entre l'Ukraine et la Russie permettant de sécuriser les exportations chahute les cours.

L'**orge de mouture** rendu Rouen cote 202 € la tonne en mars, contre 209 € en février, et 172 € un an auparavant. En février et mars, les prix fléchissent. Le marché intérieur n'est pas très actif, l'activité est concentrée sur le secteur portuaire. La demande internationale est de retour et dynamise le

marché français qui gagne en compétitivité, notamment vers le bassin méditerranéen. La demande chinoise se montre atone, tandis que les expéditions s'intensifient vers le Maroc. Les stocks de fin de campagne s'annoncent toujours très élevés.

Le prix du **colza** FOB Moselle se déprécie à 494 € la tonne au mois de mars, contre 525 € en février et 438 € en mars 2024, sur fond de grande volatilité du complexe oléagineux. Les cours sont à la hausse en février. Le cours du canola est soutenu par le repli des stocks et la forte demande, tant au niveau de la trituration sur le marché intérieur que des exportations. De plus, les potentiels droits de douane mis en place par les États-Unis sur les importations de produits du Canada pourraient compliquer les relations commerciales entre les 2 pays. La progression de l'huile de palme est liée à la tension des stocks chez les principaux exportateurs et importateurs. En Malaisie, les stocks sont revus à la baisse malgré le recul des exportations, tandis que la production subit un ralentissement saisonnier. En Argentine, le retour des pluies est trop tardif pour compenser les conditions sèches et chaudes qui ont dégradé le potentiel de production du soja. Celui-ci est pénalisé aussi au Brésil, cette fois par les pluies arrivées en fin de cycle retardant les récoltes, attendues toutefois à un niveau record. Le report des taxes douanières par les États-Unis et la politique commerciale incertaine anime les marchés. En mars, les cours du canola canadien

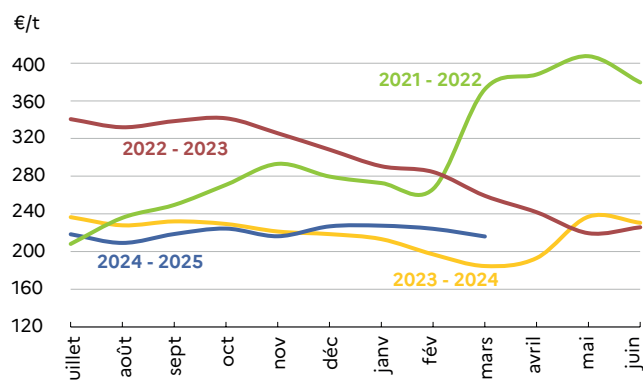
chute et entraîne dans son sillage le colza. L'annonce d'une nouvelle taxation par la Chine et les États-Unis de l'huile et des tourteaux de canola canadiens rend le marché des oléagineux nerveux, le Canada pouvant perdre des débouchés majeurs. Le cours du soja recule, les récoltes sont bien avancées au Brésil et les conditions de culture s'améliorent en Argentine avec le retour des pluies. L'Union européenne pourrait mettre en place à la mi-avril une taxe à l'importation sur les produits américains, dont le soja. Le cours des huiles végétales remonte, notamment l'huile de palme. Les stocks sont faibles et le rationnement de la demande difficile, les exportations sont dynamiques malgré le creux de production saisonnière. Le manque

de disponibilité de colza en Europe se fait toujours ressentir, le marché est calme et les opérateurs entrent dans une logique de fin de campagne.

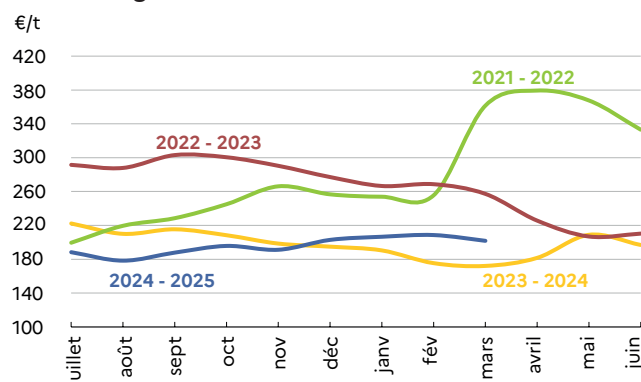
Le **maïs** rendu Bordeaux affiche 202 € la tonne en mars, contre 205 € en février et 173 € en mars 2024. En février et mars, les cours reculent. Le grain américain est très demandé à l'international. Les pluies excédentaires retardent la récolte de soja au Brésil et donc les semis de la Safrinha, qui finissent par décoller fin février. Quelques pluies viennent soulager les cultures en Argentine après la période de sécheresse, les températures demeurant toutefois élevées. Dans l'Hexagone, le marché reste plutôt vendeur, pénalisé par les problèmes de qualité et les taux

parfois élevés de mycotoxines, les fabricants d'aliments pour animaux se tournant davantage vers l'orge et le blé. En mars, un vent de panique secoue les marchés après les annonces des États-Unis concernant l'imposition de nouvelles barrières douanières. La Chine et l'Union européenne annoncent en retour des taxes à l'importation. Puis le report de cette mise en œuvre pour les produits canadiens et mexicains de quelques semaines rassure les opérateurs. Les marchés manquent toutefois de visibilité. En Amérique du Sud, la récolte s'annonce meilleure que prévue notamment en Argentine, tandis que les semis au Brésil s'achèvent en fin de mois. Par ailleurs, la sole de maïs est attendue en hausse aux États-Unis.

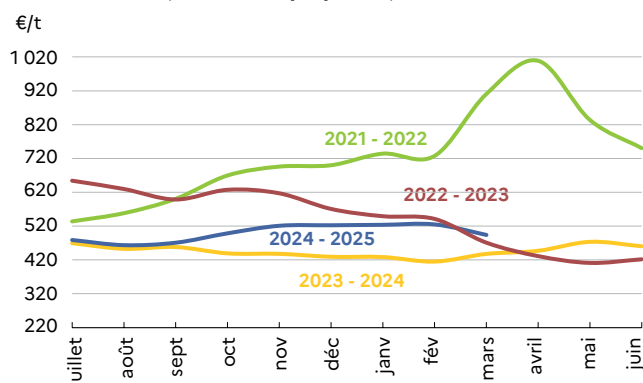
Prix du blé tendre rendu Rouen



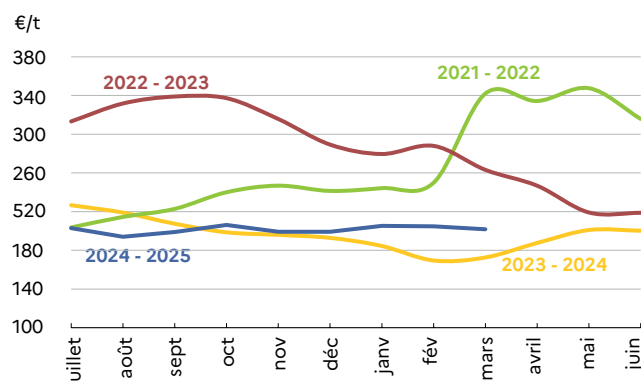
Prix de l'orge de mouture rendu Rouen



Prix du colza FOB Moselle (depuis le 01/01/2024) - rendu Rouen (avant le 01/01/2024)



Prix du maïs rendu Bordeaux



Source : FranceAgriMer

Fruits et légumes

Les produits de printemps arrivent doucement sur les marchés

► Les marchés sont calmes et les prix fermes. Avec la météo printanière, la demande se détourne progressivement des produits d'hiver, c'est un bon début de campagne pour les concombres, tandis que les premières fraises et laitues sont attendues par les consommateurs sur les étals.

La consommation de **poireaux** reste modérée mais régulière en février, les vacances scolaires venant réduire toutefois l'activité commerciale. Les produits sont de qualité variable avec des maladies cryptogamiques qui s'expriment plus fortement. Les rendements sont toujours faibles et inférieurs à la moyenne, avec un temps majoré d'épluchage et de tri en atelier. Les parcelles sont rapidement récoltées et les plantings d'arrachage en avance. La demande en mars se maintient sans être excessive. L'offre diminue fortement et la fin de campagne est proche. Les prix sont revus à la hausse en l'absence de concurrence nationale et européenne.

La production de **concombres** débute doucement mi-février dans les serres, notamment dans l'Orléanais. Avec le retour de quelques journées ensoleillées, les volumes mis en commercialisation progressent. Les premières promotions sont proposées

en GMS (Grandes et Moyennes Surfaces), les mises en avant pour les produits origine France sont attendues par les producteurs. Le marché européen étant plutôt sous-approvisionné, l'offre sur le marché national est modérée et permet des cours élevés en ce début de campagne. Les volumes de production s'étoffent bien en mars à la faveur d'un meilleur ensoleillement. Si la consommation fluctue en fonction de la météo, les ventes conservent une certaine fluidité grâce aux programmes promotionnels. La bascule sur les produits origine France se fait progressivement dans toutes les enseignes. La concurrence nationale et étrangère n'est pas trop prégnante sur le marché. Les cours sont révisés passagèrement à la baisse, tout en se maintenant à un bon niveau.

La nouvelle campagne des **laitues** commence début avril par la récolte des variétés batavias implantées sous tunnels. Le marché est porteur, les volumes proposés à la vente, venant essentiellement du Sud de la France, étant déficitaires. La consommation est présente grâce à la météo printanière. Les prix aux producteurs sont élevés et bien supérieurs à l'an dernier.

La récolte des premières **asperges** est lancée fin mars et la production va se développer courant avril.

Les journées ensoleillées de mars favorisent le développement des

cultures de **fraises**. Les premiers volumes du printemps issus des cultures hors sol, avec la variété Gariguette, devraient arriver sur le marché mi-avril. Celles sous tunnels arriveront à la suite. Le marché est bon en ce début de campagne, la demande est là et les prix satisfaisants.

En février et mars, le marché des **pommes** est calme et régulier, mais moindre pendant la période des vacances scolaires avec la fermeture des collectivités. Le panel variétal se réduit. La demande est orientée vers les petits calibres en GMS, des opérations promotionnelles sont mises en place pour les conditionnements en sachets. La Pink Lady est recherchée en magasin. Les cours sont stables, voire revalorisés notamment pour la Gala. Ainsi, son prix se positionne à un niveau supérieur à l'an dernier, contrairement à celui de la Golden, jugée moins attractive.

Les volumes disponibles de **poires**, ainsi que leur gamme variétale, se réduisent en février et mars. La demande est régulière hormis la période de ralentissement des vacances scolaires. L'offre européenne, venant de la Belgique et des Pays-Bas, occupe de plus en plus le marché. La campagne de la Doyenne du Comice touche à sa fin, les ventes se concentrant sur la Conférence et les variétés clubs. Les cours restent fermes.

Le débourrement des vignes approche

► Les vignes sont proches du débourrement à fin mars et l'absence prévisionnelle de gelées matinales est de bon augure.

Lorsque les sols sont suffisamment ressuyés en mars, les travaux de complantation, de fertilisation et de désherbage sont menés dans le vignoble. Les températures plus douces en journée de la fin de mois permettent l'accélération du développement des vignes. Le développement végétatif des vignes s'étend selon les cépages du stade A ou 01 (bourgeon d'hiver : l'œil de l'année précédente est presque entièrement recouvert par 2 écailles protectrices brunâtres), B ou 03 (bourgeon dans le coton : l'oeil gonfle, ses écailles s'écartent et la bourre est très visible) à C ou 05 (pointe verte : l'oeil continue à gonfler et à s'allonger, il présente une pointe verte constituée par la jeune pousse). Le débourrement (stade D ou 06 : sortie des feuilles,

Achats du négoce - vins clairs en vrac

Situation au 31 mars 2025	Cours moyen de la campagne* 2025 (€/hL)		Évolution des prix 2025/2024 (%)
	au 28 février	au 31 mars	
Touraine Blanc	196,7	197,4	- 11
Touraine Rouge	119,0	122,0	- 5
Vouvray tranquille	270,5	270,6	- 1
Vouvray fine bulles	221,1	220,1	- 3
Chinon Rouge	228,2	229,0	- 7
Saint-Nicolas-de-Bourgueil Rouge	267,6	272,5	1

Source : InterLoire
*campagne viticole N : commence au 1^{er} août N-1 et se termine au 31 juillet N

base encore protégée par la bourre progressivement rejetée hors des écailles) est attendu début avril. Une recrudescence des symptômes d'excoriose (maladie du bois causée par un champignon) est observée sur plus de parcelles qu'habituellement du fait des conditions pluvieuses de 2024.

Les cours pratiqués au négoce du Val de Loire reculent pour la majorité des vins d'appellation sur la période juillet 2024-mars 2025 par rapport à juillet 2023-mars 2024 : - 11 % pour le Touraine Blanc et - 7 % pour le Chinon Rouge.

Concernant les ventes de vins du Centre-Loire, les sorties d'appellation progressent de presque 7 % sur la période mars 2024-février 2025 par rapport à mars 2023-février 2024, le Sancerre affichant une hausse de 9 %. Sur un an, les ventes France progressent de 2 % en moyenne. Les exportations révèlent une belle dynamique avec plus de 9 % d'augmentation, et même 32 % vers le Canada et 25 % vers les États-Unis qui réalisent des stocks de précaution.

Les abattages

Les abattages de volailles plongent

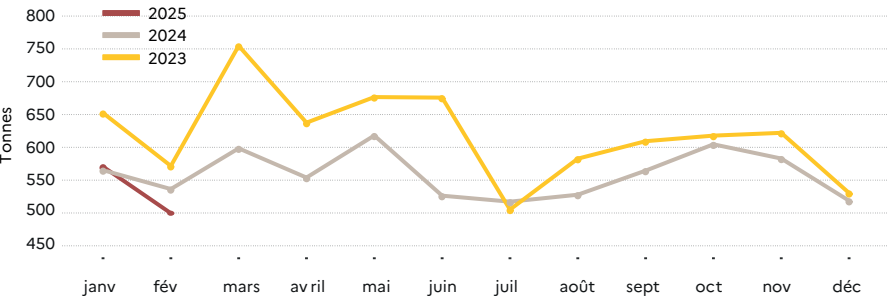
Abattages contrôlés des animaux en Centre-Val de Loire Données corrigées des variations journalières d'abattages

Tonnes	Février 2025	Évolution février 2025/ janvier 2025 (%)	Évolution février 2025/2024 (%)	Cumul janvier à février 2025	Évolution Cumul janvier à février 2025/2024 (%)
Gros bovins mâles	45	2,3	-13,5	89	-12,7
Vaches	263	-17,6	-6,7	582	-1,0
Total génisses	136	-9,9	-7,5	287	-2,0
Total bovins 12 mois ou moins	56	-1,8	1,8	113	-4,2
Total bovins	500	-12,4	-6,7	1 071	-2,7
Total ovins	16	0,0	-11,1	32	-17,9
Total porcins*	s	s	s	-	-
Poulets et coquelets	2 371	-15,0	3,1	5 159	9,2
Dindes	2 778	-9,4	-32,8	5 845	-32,2
Pintades	42	-6,7	27,3	87	24,3
Canards	8	0,0	-20,0	16	-11,1
Total volailles	5 199	-12,0	-19,7	11 107	-17,3
Ensemble	5 715	-12,0	-18,7	12 210	-16,2

Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs, BDNI
* Les abattages régionaux de porcins sont couverts par le secret statistique

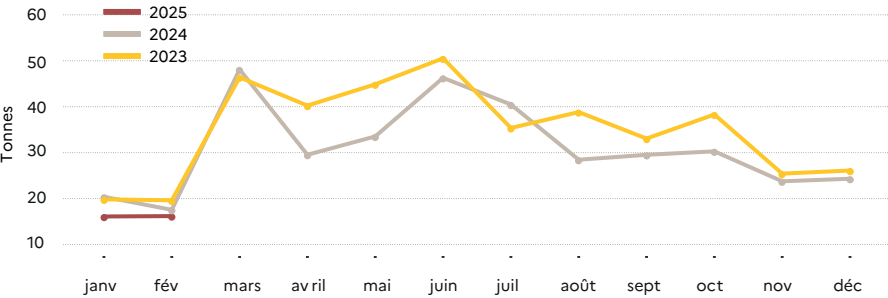
Les abattages connaissent un creux saisonnier en février et baissent de 12 % par rapport au mois précédent. Ils sont bien inférieurs à ceux de l'an passé (- 19 %). Les abattages de bovins chutent de 12 % sous l'influence de la baisse des abattages de vaches (- 18 %), de génisses (- 10 %) et de bovins de 12 mois et moins (- 2 %). Seuls les abattages de gros bovins mâles progressent de 2 %. Au total, les abattages de bovins diminuent de 7 % par rapport à février 2024. Les abattages d'ovins sont stables par rapport au mois de janvier, mais diminuent de 11 % par rapport à l'an passé. Les abattages de volailles sont également en baisse de 12 % par rapport au mois précédent, entraînés par la chute des abattages de poulets et coquelets (- 15 %), de dindes (- 9 %) et de pintades (- 7 %). Seuls les abattages de canards se maintiennent au même niveau que le mois précédent. Par rapport à février 2024, les abattages de volailles chutent de 20 %. La réduction d'activité de l'abattoir de Blancafort avant sa fermeture en mars est clairement visible.

Abattages de bovins



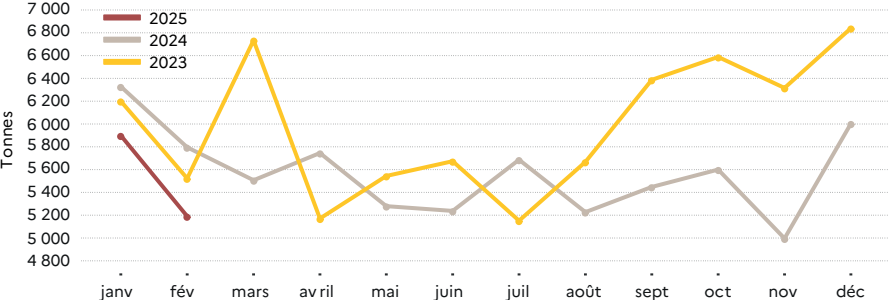
Source : Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire - BDNI

Abattages d'ovins



Source : SSP - Enquête auprès des abattoirs

Abattages de volailles*



Source : SSP - Enquête auprès des abattoirs
* comprend poulets et coquelets, dindes, pintades et canards

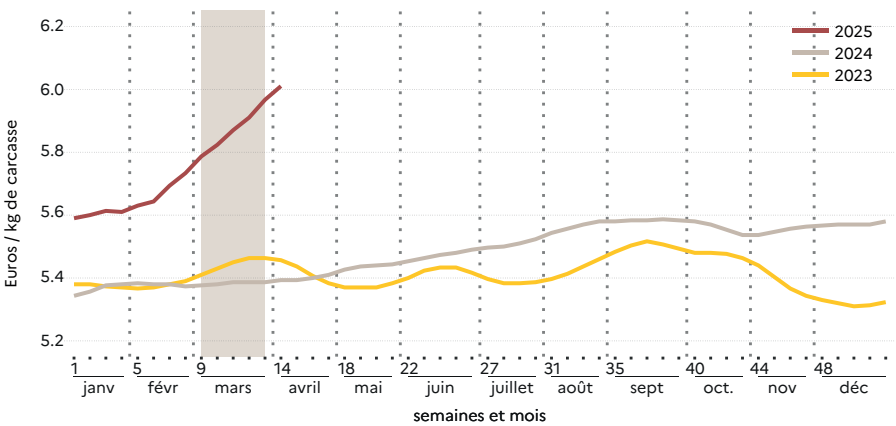
Les cotations animales

les prix rémunérateurs se maintiennent

En mars, le prix des **vaches « R »** explose : il progresse de 4 % par au mois précédent, et reste supérieur de 9 % à celui de 2024. Le démarrage des ensilages et la mise à l’herbe des troupeaux mobilisent fortement les éleveurs, moins disponibles pour la commercialisation de leurs animaux. La belle pousse de l’herbe les incite également à laisser les vaches au pâturage. La demande est en retrait, impactée par les vacances de printemps et la fermeture des cantines. Néanmoins, les industriels peinent à sécuriser leurs approvisionnements, d’autant que les stocks restent bas et que la situation est tendue à l’échelle européenne. La météo ensoleillée soutient ponctuellement les ventes de pièces à griller, dopées par les actions promotionnelles en GMS, mais cette dynamique pourrait être de courte durée avec le retour

Au marché de Rungis, le prix des quartiers arrière stagne, alors que les prix des carcasses et des quartiers avant progressent en début de mois avant de se stabiliser. La tendance est plutôt lourde, avec une demande en berne. Seules les disponibilités réduites permettent aux prix de se maintenir.

Vaches à viande (catégorie R) - Bassin Centre-Est



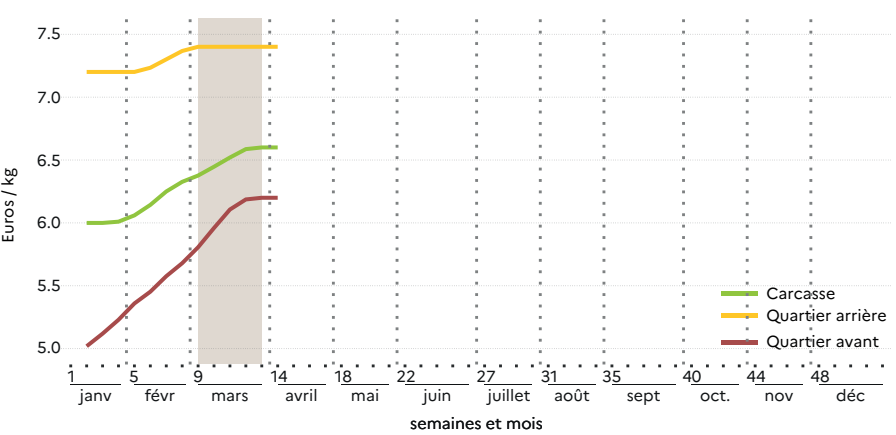
Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 12 correspond à la moyenne des cotations des semaines 11, 12 et 13.
Source : FranceAgriMer

prévu d’un temps plus instable. Sur le segment des femelles bouchères, les tarifs se maintiennent à un niveau élevé après les concours de Pâques, tandis que les pièces nobles rencontrent encore des difficultés de commercialisation. Les vaches « R », entrée abattoir, cotent à 6,05 €/kg de carcasse en

semaine 15. Sur le marché au cadran de Chateaufort, les prix des vaches progressent. En semaine 12, les vaches charolaises « R » cotent à 5,95 €/kg de carcasse.

Évolution du cours moyen de la vache « R » en mars 2025 par rapport à :	
Février 2025	Mars 2024
3,6 %	9 %

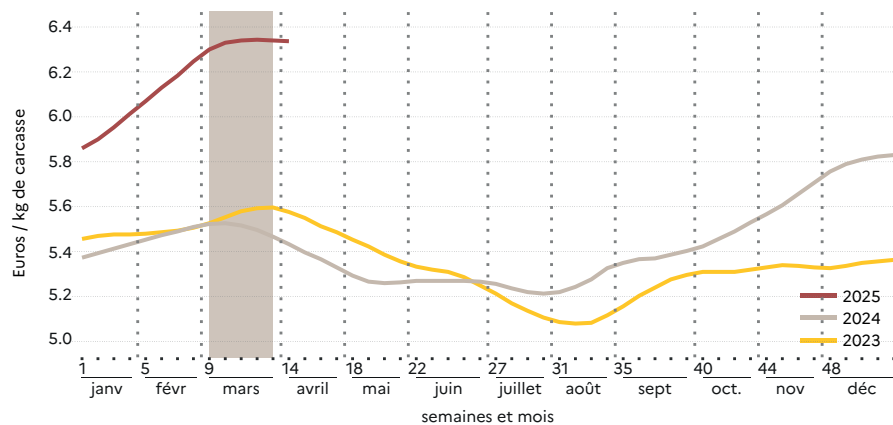
Vaches catégorie R - Cotations Rungis 2025



Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 12 correspond à la moyenne des cotations des semaines 11, 12 et 13.
Source : FranceAgriMer - RNM

En mars, le cours des **jeunes bovins viande « U »** se stabilise après avoir flambé : il progresse de 3 % par rapport au mois de février et de 15 % par rapport à l'an passé. À l'approche de Pâques, les abattoirs organisent les expéditions vers l'Italie, la Grèce et l'Allemagne. Les volumes sont au rendez-vous, aussi bien en France qu'en Italie. L'animation commerciale reste satisfaisante, avec des niveaux de prix couvrant les coûts de production. L'offre actuelle en jeunes bovins est suffisante pour répondre à la demande export, ce qui contribue à stabiliser les cours. Une revalorisation des tarifs pourrait toutefois s'imposer dans les prochains mois, en lien avec l'augmentation des prix des broutards. Les jeunes bovins viande « U » cotent à 6,33 €/kg de carcasse en semaine 15.

Jeunes bovins viande (catégorie U) - Centre Est



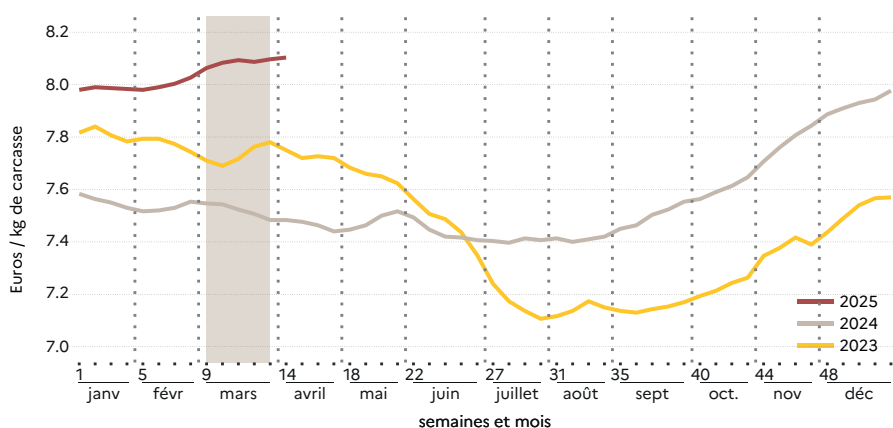
Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 12 correspond à la moyenne des cotations des semaines 11, 12 et 13.

Source : FranceAgriMer

Évolution du cours moyen des jeunes bovins « U » en mars 2025 par rapport à :	
Février 2025	Mars 2024
2,9 %	15 %

Le prix des **veaux de boucherie** plafonne en mars : il progresse de 1 % par rapport au mois de février, et de 8 % par rapport à l'an passé. L'animation commerciale reste dynamique sur l'ensemble des marchés, mais les volumes disponibles ne suffisent pas à répondre à la demande, l'offre étant particulièrement réduite. Les exportations vers l'Espagne se maintiennent, notamment pour les veaux croisés, également prisés par les abatteurs français en prévision d'une baisse des disponibilités en vaches. Cette situation intensifie la concurrence entre exportateurs et intégrateurs, mais ces derniers parviennent à sécuriser leurs apports en offrant des primes de fidélité à leurs apporteurs. La raréfaction de l'offre accentue les tensions sur le terrain entre les ramasseurs de veaux. Les éleveurs, de leur côté, semblent globalement satisfaits des niveaux de prix actuels. Les veaux de boucherie cotent à 8,11 €/kg en semaine 15.

Veaux de boucherie (rosé clair R) - Bassin Sud



Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 12 correspond à la moyenne des cotations des semaines 11, 12 et 13.

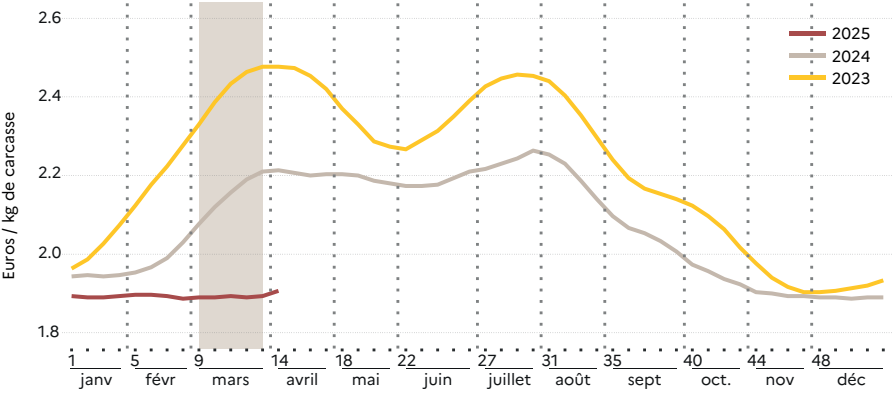
Source : FranceAgriMer

Évolution du cours moyen des veaux de boucherie « R » en mars 2025 par rapport à :	
Février 2025	Mars 2024
1,2 %	7,7 %

Le prix du **porc charcutier** est stable en mars, mais reste inférieur de 13 % à celui de l'an passé. En semaine 15, le porc charcutier cote à 1,93 €/kg. L'activité d'abattage soutenue permet aux prix de se maintenir. Le poids des animaux abattus diminue, le marché est fluide. En janvier, les achats des ménages en porc frais progressent de 74 %, contre 10 % pour le jambon. Quant aux achats d'autres charcuteries, ils baissent de 2 % par rapport au mois de décembre.

Le prix du porc se stabilise en France, mais flambe partout en Europe

Porcs charcutiers (classe E) Centre-Val de Loire (Nantes)



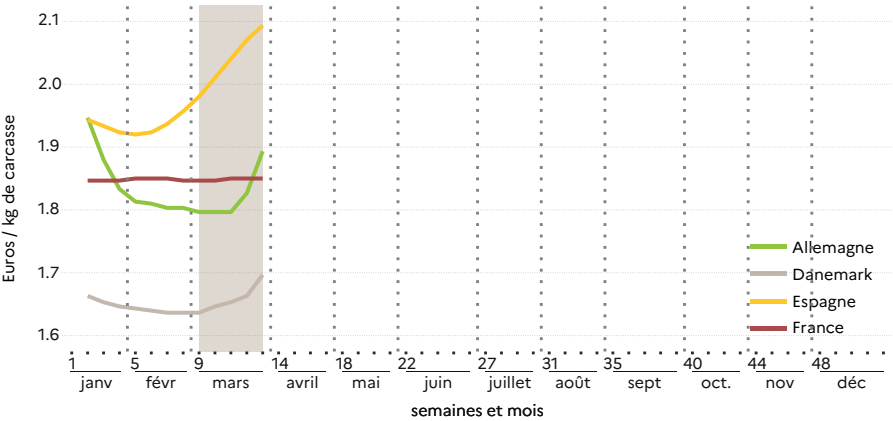
Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 12 correspond à la moyenne des cotations des semaines 11, 12 et 13.

Source : FranceAgriMer

Évolution du cours moyen des porcs charcutiers en mars 2025 par rapport à :	
Février 2025	Mars 2024
- 0,3 %	- 13 %

Ailleurs en Europe, les prix flambent. En Allemagne, le marché redémarre après un début d'année compliqué, mais il est actif et en équilibre. Les abattages diminuent par manque de porcs. En Espagne, le marché reste stable, avec une volonté de contenir la hausse des prix pour réduire l'écart avec le reste de l'Europe. Les poids des porcs poursuivent leur baisse, tandis que les volumes augmentent à l'approche de Pâques. Le cheptel européen diminue, la population de truies ayant baissé de 3,5 % en 2024.

Prix communautaire du porc abattu (classe E) en 2024



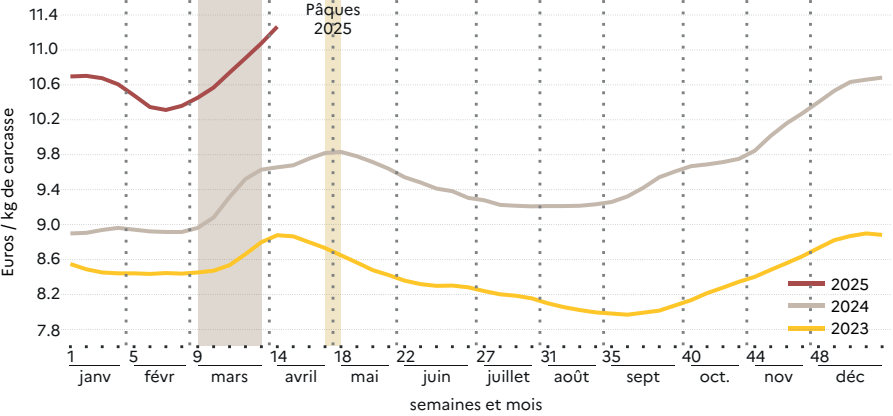
Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 12 correspond à la moyenne des cotations des semaines 11, 12 et 13.

Source : Commission européenne

En mars, le prix de l'**agneau** suit sa tendance saisonnière habituelle et repart à la hausse. Il progresse de 4 % par rapport au mois de février, et de 14 % par rapport à 2024. Le marché est dynamique avant Pâques, et plus particulièrement dans les agneaux sous signe de qualité. L'offre est insuffisante pour couvrir la demande. Les prix sur les étals des supermarchés sont très élevés, et la concurrence avec les gigots néo-zélandais est forte. L'agneau « R » cote à 11,54 €/kg de carcasse en semaine 15. Au marché au cadran de Sancoins, le tri est sélectif à l'approche de Pâques. Les laitons sont très recherchés. L'agneau de boucherie « U » de 38 à 44 kg côte en moyenne à 5,47 €/kg vif en semaine 12.

La modestie de l'offre fait flamber les cours de l'agneau à l'approche de Pâques

Agneaux (16-19 kg) couvert R - Bassin Nord



Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 12 correspond à la moyenne des cotations des semaines 11, 12 et 13.

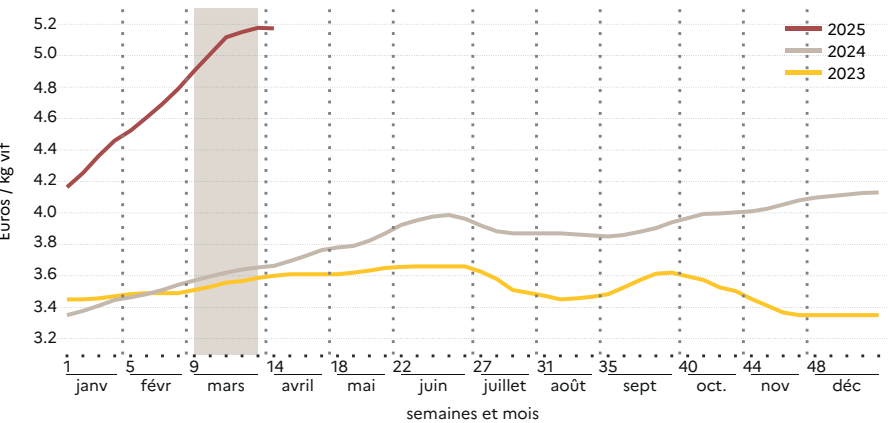
Source : FranceAgriMer

Évolution du cours moyen des agneaux « R » en mars 2025 par rapport à :	
Février 2025	Mars 2024
3,7 %	14,2 %

Les cours des **broutards** flambent en mars. Le prix des broutards charolais augmente de 9 % par rapport au mois de décembre, et de 40 % par rapport à l'année dernière. Quant au prix des broutards limousins, il affiche une hausse de 7 % par rapport au mois précédent et de 34 % par rapport à 2024. Les broutards charolais « U » de 350 kg cotent à 5,19 €/kg vif en semaine 15, tandis que les limousins cotent à 5,2 €/kg vif. La demande diminue en Italie et en Espagne en raison d'un ralentissement des abattages. Les engraisseurs Italiens, déjà bien approvisionnés pour Pâques, sont prudents face aux prix élevés pratiqués en France. La demande globale reste néanmoins dynamique et exerce une pression haussière sur les cours. Toutefois, face à des niveaux de prix toujours soutenus, les engraisseurs peinent à se projeter sur l'évolution de la valorisation dans les prochains mois. Au marché au cadran de Chateaufort, les prix sont stables. Malgré la qualité hétérogène des animaux, ils trouvent preneurs grâce à une demande importante. Les broutards charolais « U » de 350 à 400 kg cotent en moyenne à 5,39 €/ kg vif en semaine 12.

Demande dynamique en broutards

Charolais mâles catégorie U 6-12 mois 350 kg - Commission Dijon

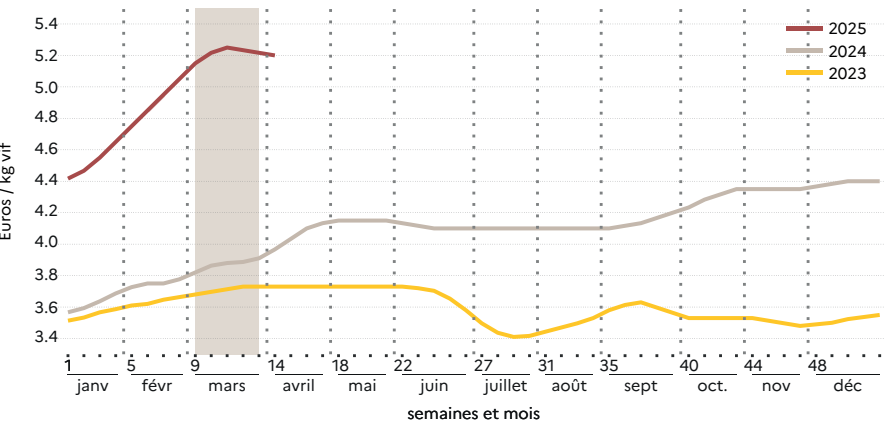


Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 12 correspond à la moyenne des cotations des semaines 11, 12 et 13.

Source : FranceAgriMer

Évolution du cours moyen des broutards charolais en mars 2025 par rapport à :	
Février 2025	Mars 2024
9,2 %	39,9 %

Limousins mâles catégorie U 6-12 mois 350 kg - Commission Limoges



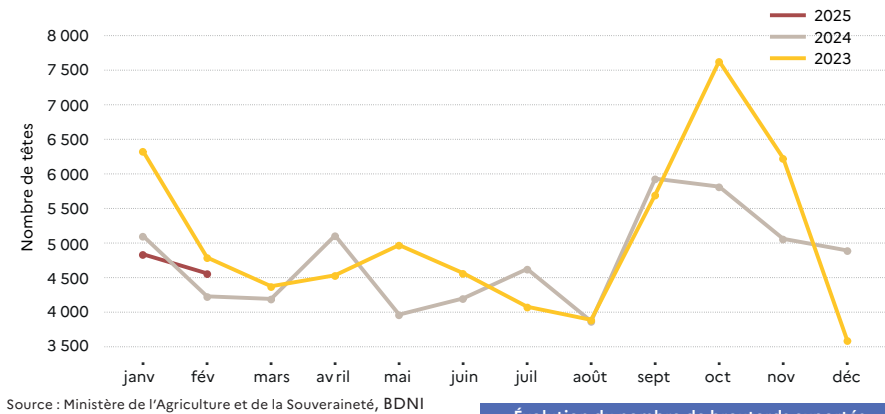
Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 12 correspond à la moyenne des cotations des semaines 11, 12 et 13.

Source : FranceAgriMer

Évolution du cours moyen des broutards limousins en mars 2025 par rapport à :	
Février 2025	Mars 2024
6,5 %	34,4 %

Les exportations de broutards

En février, les exports de broutards suivent leur tendance saisonnière habituelle et baissent de 11 % par rapport au mois précédent. Ils sont bien supérieurs à ceux de février 2024 (+ 8 %). L'activité commerciale est dynamique pour les broutards de qualité vaccinés pour l'exportation. Les femelles sont également très demandées pour pallier le déficit en mâles sur le marché. La demande espagnole est ferme, les engraisseurs ayant besoin d'animaux pour remplir leurs bâtiments après le fort flux commercial du Ramadan. Les acheteurs ne parviennent pas à couvrir leurs besoins en femelles en raison du manque d'offre global.



Source : Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté, BDNI

Évolution du nombre de broutards exportés en février 2025 par rapport à :	
Janvier 2025	Février 2024
- 10,5 %	7,9 %

Méthodologie

Les cotations hebdomadaires des viandes transmises par les services de FranceAgriMer sont représentatives de l'état du marché une semaine donnée. Dans les commentaires, les cotations sont utilisées en référence à une semaine (X €/kg de carcasse en semaine S) ou en moyenne sur un mois dans le cas d'évolutions (le cours moyen en mars 2025 correspond à la moyenne des cotations sur les semaines 9 à 13). Dans les graphiques, les cotations sont lissées par des moyennes mobiles sur 3 semaines (la cotation en semaine 12 est la moyenne arithmétique des cotations des semaines 11, 12 et 13).

Les données concernant les abattages sont issues d'une enquête mensuelle réalisée par le service de la statistique et de la prospective (SSP) auprès des abattoirs pour les ovins, les porcins et les volailles. Pour les bovins, les données sont extraites de la BDNI, par le SSP, depuis début 2017 et ont été rétropolées pour les années allant de 2016 à 2012.

Les cotations sont fournies par FranceAgriMer à partir des informations collectées auprès des opérateurs professionnels.

Indices

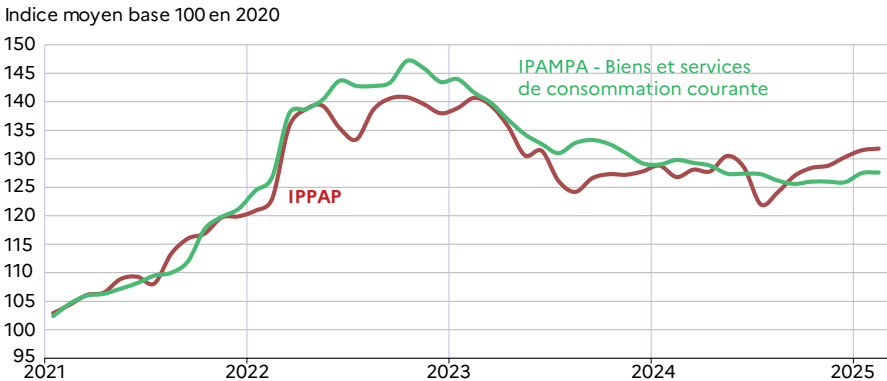
Les prix des produits agricoles toujours à la hausse

IPPAP (base 100 en 2020)							
	février 2025	février 2024	janvier 2025	cumul 2025	cumul 2024	campagne* 2025	campagne* 2024
	131,8	126,8	131,5	131,7	127,6	128,0	127,5
Évolution (%)	glissement annuel	février/janvier 2025	cumul 2025/2024	campagne * 2025/2024			
	3,9	0,2	3,2	0,4			
IPAMPA - Biens et services de consommation courante (base 100 en 2020)							
	février 2025	février 2024	janvier 2025	cumul 2025	cumul 2024	campagne* 2025	campagne* 2024
	127,6	129,8	127,5	127,6	127,4	126,5	130,1
Évolution (%)	glissement annuel	février/janvier 2025	cumul 2025/2024	campagne * 2025/2024			
	- 1,7	0,1	0,1	- 2,8			

Source : Insee (IPPAP) - Agreste (IPAMPA)

* La campagne commence en juillet N-1 et se termine en juin N

Évolution de l'indice des prix des produits agricoles à la production (IPPAP) et de l'indice des prix d'achat des moyens de production agricole (IPAMPA)



Source : Insee (IPPAP) - Agreste (IPAMPA)

L'indice des prix agricoles poursuit sa hausse amorcée en août 2024. Entre février 2024 et février 2025 il gagne 4 %, alors qu'il avait perdu 10 % l'année précédente. En février 2025, il est ainsi supérieur de 32 % à la moyenne de l'année 2020.

Début 2025, comme chaque début d'année, l'indice de prix des biens et services de consommation décroche un peu, après une tendance à la baisse en 2024. Ainsi, les prix diminuent de 2 % entre février 2024 et février 2025, contre 8 % l'année précédente. Sur la dernière année le poste ayant le plus diminué est celui de l'énergie et des lubrifiants. En revanche, les engrais et amendements, après avoir reculé de 31 % entre février 2023 et février 2024, repartent à la hausse sur la dernière année (+ 3 %) et gagnent même 6 % depuis décembre.

Météorologie 2024-2025

► Quelques épisodes froids mais des températures moyennes au-dessus des normales.

Décembre : Précipitations moyennes de 39,5 mm contre une normale de 65,4mm, soit un déficit de 25,9mm. Déficit maximal enregistré à Tours avec - 40,3 mm. Températures moyennes (5,7 °C) un peu plus douces que les normales de saison (5 °C). 4 jours de gel, contre une moyenne mensuelle de 11 jours. Ensoleillement déficitaire.

Janvier : Précipitations (101,9 mm) largement supérieures aux normales (55,4 mm) avec + 46,5 mm.

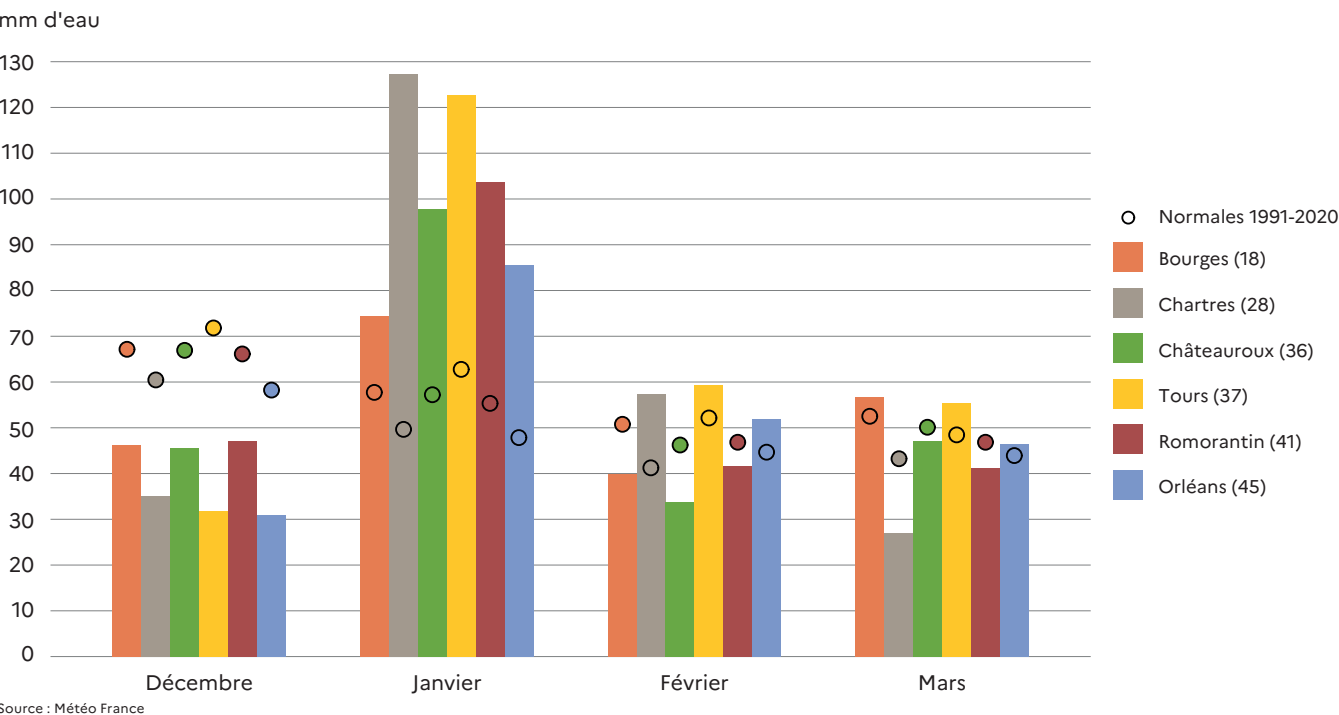
Excédent maximal à Chartres (+ 77,4 mm). 4 j de précipitations supérieures à 10 mm en moyenne. Températures moyennes (4,5 °C) conformes aux normales de saison (4,6 °C). 14 gelées matinales, contre une moyenne mensuelle de 11 jours. Pic de froid le 14-01 (gel jusque - 9 °C). Ensoleillement déficitaire.

Février : Précipitations (47,3 mm) équivalentes aux normales saisonnières (47,2 mm) mais hétérogènes. Alternance de périodes de temps perturbé et humide et de temps calme et sec avec des conditions anticycloniques. Températures

moyennes (5,7 °C) supérieures de 0,6 °C à la moyenne (5,1 °C). 10 jours de gel, contre 11 en moyenne, avec un maximal de 16 jours à Romorantin. Ensoleillement proche de la normale.

Mars : Précipitations (45,7 mm) légèrement inférieures aux normales de saison (47,8 mm) et très hétérogènes. Déficit maximal de 16,6 mm à Chartres. Températures (8,6 °C) un peu plus douces que la normale (8,2 °C). 6 gelées matinales contre une moyenne de 7 jours. Ensoleillement excédentaire.

Pluviométrie 2024-2025



SOURCES ET DÉFINITIONS

SOURCES

- Statistique agricole annuelle, Agreste, SSP : prévisions de productions et de surfaces
- Conjoncture des grandes cultures, Agreste, SSP : prévisions de productions et de surfaces
- Cotations des grandes cultures, des viandes et des vins clairs en vrac, FranceAgrimer
- Enquête auprès des abattoirs, Agreste, SSP : enquête mensuelle auprès des abattoirs de grands animaux et de volailles
- BDNI (base de données nationale d'identification), Ministère de l'Agriculture, de la Souveraineté alimentaire et de la Forêt : base de référence pour les informations relatives à l'identification des bovins en France
- Ipampa (avec le concours d'Agreste), Ippap, Insee
- Météo France

DÉFINITIONS

- Ippap : indice des prix des produits agricoles à la production qui mesure mensuellement l'évolution des cours français à la production. Cet indice permet d'agréger les prix moyens mensuels de différentes variétés.
- Ipampa : L'indice des prix d'achat des moyens de production agricole mesure les variations des prix d'achat supportés par les exploitations agricoles pour leurs intrants de production et leurs dépenses d'investissement.